

Lydie AUROY

MARIE-ANNE
78 ANS

*Petit conte un peu noir
en forme de bestiaire*

La vieillesse est un alibi

Louis Scutenaire

(Mes Inscriptions)

La hyène

Où l'on fait la connaissance de Marie-Anne

Chlouff ! C'est le bruit qui s'est répercuté et a dégouliné sur les murs verdâtres, un peu défraîchis et un peu tagués. Pas bing. Pas vlan. Chlouff et son corps s'est retrouvé étendu par terre comme une énorme méduse flasque entre les poubelles aux couvercles mal ajustés, cassés et sales. Une mauvaise dentition sur un visage vulgaire.

Une pointe de chaussure bien entretenue pousse son corps mais elle ne bouge plus, entortillée

dans sa blouse orange et un peu mal peignée. Un peu dépeignée, c'est normal, à cause du coup sur la tête. Un bon vieux coup d'un morceau de parpaing ordinaire et efficace. Au loin, sur les hauteurs de la ville, le soleil décline et s'accroche dans des barres d'immeubles mais bien sûr elle ne le voit plus. Et puis ce n'est pas si poétique que ça. Et puis, d'habitude, elle n'aurait pas regardé.

Des doigts osseux, déshabillés à l'instant d'un gant rose de vaisselle, se posent sur son poignet. Rien. Pas le moindre soubresaut. Rien. Pas le moindre frémissement. Rien. Elle est bien morte. Morte avec stupeur. Là. Dans les odeurs de vieux légumes et de pisses de rats elle semble regarder vers le ciel assombri comme en attente d'y voir apparaître des étoiles. Mais là c'est la ville et, de toutes façons, on y voit rarement des étoiles. Les étoiles c'est pour les campagnards.

Son corps mollasson mais lourd est repoussé avec peine entre les bennes remplies. Elle est posée comme assise, avachie, contre le mur. Une de ses chaussures a glissé sans quitter vraiment son pied. Sa tête qui paraît soudain d'un poids disproportionné

tombe sur sa poitrine maigrichonne. Ses yeux toujours ouverts regardent son nombril. Le bruit de la route en contrebas rythme la scène. C'est tout. Pas même un chat errant qui se faufiletrait hypocritement ou un pigeon sur le toit prêt à se soulager ou une musique étouffée qui arriverait dont on ne sait d'où. Que le bruit lancinant de la route avec ses vrombissements assourdis et ses freinages suspects.

-- Travail bien fait ! Travail vite fait !

Et tout en se disant ça Marie-Anne range ses gants en caoutchouc et reboutonne le haut de son gilet tricoté main que le coup de parpaing avait désorganisé. Puis, elle part, tranquille, jusqu'à un arrêt de bus qui est déjà éclairé et dont la publicité vante un vernis à ongles. Alors elle les regarde ses mains comme d'un réflexe mais sans plus. Des mains vieilles et maigres. Des mains aux doigts longs comme des salsifis fanés. Elle a marché presque une demi-heure pour se retrouver là. Elle n'allait pas sauter dans le premier bus venu juste devant les hangars de tôle kaki.

-- Il fait encore chaud même à cette heure-ci, pense-t-elle. Pourvu qu'elle ne pue pas trop la